

COLLOQUE de clôture « Projet COLLEx Persée »

« Féminismes en revues L'écriture et le travail féministes en revue en France de 1945 à nos jours »

Organisation Magali Guaresi et Christine Bard, à l'université d'Angers

L'équipe du projet EQELLES s'est rendue au colloque de clôture du projet FemEnRev dirigé par Christine Bard et Magali Guaresi à l'université d'Angers (Bibliothèque Universitaire de Belle-Beille), les mercredis 16 et jeudi 17 novembre 2022.

Anne Schneider, Maître de conférences HDR en langue et littérature françaises de l'université de Caen Normandie, rattachée au LASLAR EA 4256 était invitée, ainsi que son équipe, par Christine Bard et Magali Guaresi, en sa qualité de porteuse du projet EQELLES (RIN EQELLES financé par la Région Normandie) afin de le présenter.

L'équipe d'EQELLES s'est déplacée en force pour suivre les communications présentées et rencontrer les universitaires, partenaires et féministes des années 1970 présentes au colloque. C'est ainsi que Zeineb Touati, chercheuse en sciences de l'information et de la communication à l'université de Nantes, Annie Lochon, post-doctorante rattachée au RIN EQELLES et Clara Besnouin, ingénieure d'études rattachée au RIN EQELLES (Région Normandie et université de Caen Normandie) ainsi que Jeanne Lallieuse, étudiante en master d'histoire contemporaine à l'université de Caen-Normandie, sous la direction d'Anna Trespeuch-Berthelot, MCF en histoire contemporaine, travaillant sur la revue *Histoires d'Elles*.

Nous remercions vivement Christine Bard et Magali Guaresi pour avoir invité toute l'équipe à se rendre à Angers.

Les communications pluridisciplinaires ont abordé différents aspects du féminisme de façon riche et dense, en voici les résumés :

Le mercredi 16 novembre

Matin : Presses féministes : numériser, archiver, diffuser



Christine Bard, Magali Guaresi, Nathalie Clot – Mot d'introduction :

FemEnRev se termine au bout de deux ans de travail. Le projet consistait à numériser une partie de la presse féministe des années 1970, symbole du Mouvement de Libération des Femmes (MLF). Cette numérisation avait pour objectif d'alimenter les travaux sur la presse féministe du XX^e siècle, rappelant que ces mouvements sont « une histoire d'actes médiatiques forts pour exister », selon Christine Bard.

La presse a été un outil pour les féministes de la première vague (*La femme libre, La Française, La Fronde*) comme pour celles de la deuxième vague (*Parole!, Nanas beurs, Les Cahiers du féminisme, Histoires d'Elles, etc.*). La particularité de cette presse est qu'elle était prise en étau entre la presse généraliste et la presse féminine traditionnelle. Toutefois, les féministes ont trouvé un moyen d'action privilégié à travers la presse écrite pour y diffuser leurs idées et, pour les femmes qui ont milité, pour participer à des revues et se construire un réseau social, professionnel, amical...

Ces revues sont encore peu étudiées en soi et pour soi. De nombreux travaux ont dépouillé ces collections, mais en raison de leurs difficultés d'accès, de leur dispersion, tout traitement sériel a été difficile. La numérisation est donc une solution pérenne. Ce travail permet ainsi d'interroger le rôle de la revue dans les mouvements de femmes au cours des années 1970-1980, en ayant facilement accès à un corpus complet et diversifié.

L'objectif est maintenant d'aller au-delà des vingt premières revues en s'appuyant sur les archives du féminisme présentes à Angers. Une réflexion est en cours pour créer une exposition qui s'intitulerait : « Une histoire des revues féministes ».



Anne Schneider – Présentation du projet de recherches « En quête de soi, En quête d'Elles ». *Histoires d'elles* et les archives de Leïla Sebbar

La première intervention a été faite par Anne Schneider (LASLAR EA 4256, Université de Caen-Normandie). Elle a présenté le RIN émergent EQELLES « En quête de soi, En quête d'Elles », financé par la Région Normandie pour deux ans. Ce projet étudie le fonds d'archives de l'autrice Leïla Sebbar (déposées à l'IMEC en 2013 et en 2018) pour explorer sa fabrique de l'écriture et réinterpréter son œuvre littéraire au travers de son engagement féministe notamment dans la revue *Histoires d'Elles*.

EQELLES a pour but de répondre à plusieurs questions : comment la pratique féministe a pu contribuer à la construction littéraire d'une autrice ? Quelles traces, quel impact le travail collectif féministe a-t-il laissé dans la vie des femmes qui y ont participé ? Quel(s) héritage(s) laissent-elles ? Leurs idées circulent-elles toujours ? Quelles formes prennent-elles ?

Le projet prévoit aussi la création d'un Dictionnaire Interactif critique des Ressources Féministes (DIRFem) ayant pour but de vulgariser des concepts féministes en les documentant grâce à la numérisation de documents d'archives de Leïla Sebbar, d'articles d'*Histoires d'elles* et de leur réactualisation via la presse actuelle.

Jenna Lagha et Agnieszka Halczuk - « Enjeux éthiques des choix techniques faits pour la perséide FemEnRev »

La deuxième intervention de la matinée proposée par Jenna Lagha et Agnieszka Halczuk a abordé les difficultés techniques de la numérisation. Exploiter, partager et valoriser une revue des années 1970 pose de nombreuses questions de nature éthique. En effet, chaque Perséide a techniquement des manières de fonctionner similaires : les articles doivent être scannés individuellement, indexés selon leurs titres. Ils s'inscrivent dans un sommaire apparent (ce qui suppose des rubriques avec des titres à toutes les parties du document numérisé) et les auteur.trices doivent être identifié.es pour pouvoir être relié.es à d'autres

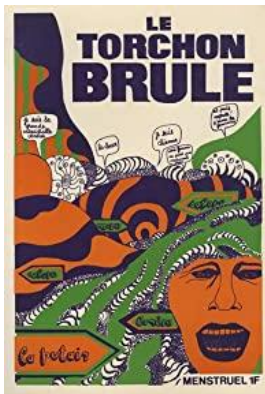
bases de données... Aussi, le travail d'indexation est très important et doit être visible pour que la plate-forme fonctionne.

Les revues du corpus FemEnRev, à cause de leurs spécificités éditoriales, ont posé plusieurs problèmes : les autrices signaient parfois avec leurs initiales, leur prénom, un pseudonyme ou changeaient de nom (mariage, divorce, changement d'identité de genre) ce qui a compliqué leur identification et donc leur référencement vers une fiche biographique. Il a parfois été nécessaire d'enquêter pour retrouver l'identité de chacune et référencer tous les noms utilisés par la même personne, d'où l'importance du travail en collaboration avec des spécialistes des revues (les « marraines »). Le traitement des documents iconographiques par le logiciel de numérisation s'est révélé parfois problématique : dans certaines revues, en plus de nombreuses illustrations, les articles n'avaient pas de titre et la table des matières était inexistante. Ainsi, il a fallu en créer et des discussions ont eu lieu avec les « marraines » pour respecter au mieux l'esprit de la revue. Enfin, le logiciel ne permet d'intégrer qu'une page à la fois. Or, parfois, un document est fait pour être sur une double page, par exemple : le « jeu du coq » dans *Marie Pas Claire*. La solution trouvée a été de faire apparaître l'image complète sur une page deux fois à la suite pour respecter les contraintes liées au logiciel.

Après-midi : Retour d'expériences des marraines de Femenrev

Les interventions de l'après-midi se fondaient sur des retours d'expériences de la part des « marraines » de FemEnRev. Afin de faciliter le travail, deux personnes-ressources ont été choisies par revue. Leur rôle est de faire le lien entre les équipes de Persée et les contributrices des revues.

Marine Gilis, Barbara Meazzi, Nadja Ringart – « Les carottes sont cuites et le torchon brûle »



La première table ronde a réuni les "marraines" du *Torchon Brûle* : Marine Gilis, Barbara Meazzi et Nadja Ringart (qui était aussi contributrice de la revue). Les six numéros, parus entre 1971 et 1973, ont fait suite à un article intitulé « Combat pour la libération de la femme » paru en mai 1970 dans *l'Idiot International*. Après la présentation de la revue, les marraines ont pu aborder certaines de leurs difficultés :

- Rompre l'anonymat : restituer le plus de noms possibles. Trouver les noms et contacter les personnes, en particulier pour le numéro réalisé à Rouen ;
- Réussir à mobiliser les militantes pour l'écriture de témoignages dans des délais contraints ;
- Relire difficilement des « sommaires » reconstitués du *Torchon* ;
- Mettre en commun les différents récits recueillis, les femmes ayant participé à la revue ont parfois des souvenirs différents.

Françoise Picq, Corine Welger – *La Revue d'en face* et *Parole !*

Lors de la deuxième table ronde, Françoise Picq et Corine Welger ont décrit leur expérience à la fois en tant marraines et contributrices aux titres *La Revue d'en face* et *Parole !* Ces deux revues sont proches dans leur idéologie. *La Revue d'en face* est intéressante du point de l'histoire du féminisme. À titre d'exemple : le n°11 montre le renversement du mouvement féministe autour de l'institutionnalisation des problématiques dites « féminines ». Pour la *Revue d'en face*, les anciennes contributrices se sont mises d'accord sur un texte qui présente la revue. Concernant *Parole !*, cela n'a pas été possible en raison

de la diversité des textes envoyés. Les récits mélangeaient de l'individuel et du collectif. *Parole !* est un bon exemple de travail collectif qui se transforme en position individuelle.

Presse féministe en région

Justine Zeller – *La presse du MLF en Midi-Pyrénées*

La troisième et dernière intervention de l'après-midi présente la restitution d'une recherche sur la presse féministe en région réalisée par Justine Zeller. Elle a travaillé sur la presse du MLF en région Midi-Pyrénées. Ses recherches se sont concentrées sur les anciens groupes de Toulon et Tarbes. Ces groupes partageaient des caractéristiques avec les groupes parisiens : la non-mixité, l'autonomie, la volonté de renverser le patriarcat, le rapport au corps... Mais elles présentaient aussi des spécificités comme le rejet du séparatisme lesbien malgré l'importance dans ces revues des sujets relatifs à l'homosexualité féminine.

Certaines revues s'appuient sur des actions concrètes comme la maison des femmes qui édite la *Lune Rousse*, cette revue a des caractéristiques communes avec les autres revues : numéros non datés, parution irrégulière, auto-impression. Elle est pensée comme un « journal de bord ». Les articles sont parfois signés par des prénoms ou des surnoms. Une place importante est laissée à l'expression artistique, à l'humour. Le cinéma fait aussi l'objet d'une attention particulière.

Comme leurs homologues parisiennes, de nombreuses revues s'arrêtent pour raisons financières.

Le jeudi 17 novembre

Master-class « Analyser les corpus de presse féministe »

Magali Guaresi – *Approches quantitatives, le cas de la revue Sorcières, les femmes vivent*

Magali Guaresi cherche à décortiquer le discours des femmes du MLF en partant du postulat que prendre la parole pour décrire et dénoncer les oppressions, agir en féministe, c'est « dire » et que « dire » c'est produire du féminisme. Le langage est historiquement un moyen et un enjeu des luttes. D'ailleurs, dans certaines revues, dont *Sorcières*, les femmes du MLF revendiquent une « écriture féminine » dont l'intérêt principal était de donner une place aux écrits de femmes en les valorisant comme tels.

Magali Guaresi a utilisé dans ses travaux l'analyse de données textuelles assistée par ordinateur, avec un traitement semi-automatique des discours pour mettre en lumière l'émergence de parcours interprétatifs. Son analyse révèle que dans la revue *Sorcières*, une très grande place est donnée au langage relatif au corps (grossesse, corps). Elle montre la présence d'un triptyque discursif, d'un côté le métalangage (valoriser l'écriture féminine), de l'autre le langage narratif (écrire et narrer les femmes pour les faire advenir au monde) et enfin la participation aux luttes des femmes (du point de vue éditorial).



Elle pose aussi la question du positionnement de la revue *Sorcières*, une revue différentialiste ? Xavière Gauthier a déjà pu préciser que la lutte des femmes était une lutte différentialiste mais que la revue misait surtout sur la différence en termes symboliques dans l'écriture et la création ; donc un différentialisme plutôt contextuel davantage qu'une volonté d'essentialiser des caractéristiques typiquement « féminines ».

Réf. : Magali Guaresi & Maria Grazia Scrimieri, « *Sorcières*. Analyse textométrique et littéraire d'un projet éditorial de femmes », in Magali Guaresi et Maria Grazia Scrimieri (dir.) *Des journaux pour toutes. Femmes et féministes dans la presse en France, Italie et Espagne au XX^e siècle*, Revue *Sens Public*, n°30, mars 2022, pp. 61-94.

Aisha Bazlamit – approches qualitatives. Le cas de la littérature et du militantisme dans les écrits journalistiques des femmes (fin XIX^e-début XX^e siècle)

L'intervenante a soutenu sa thèse en langue et littérature françaises à Lyon 2 en 2022, sous la co-direction de Dominique Carlat et Sarah Al-Matary, intitulée « *Aux plumes citoyennes ! Littérature et militantisme ouvrier dans les écrits journalistiques des femmes (1892-1916)* ». Elle y explore la presse écrite par et pour les femmes, en distinguant trois catégories : la presse féminine (sur l'économie domestique, la mode, la littérature...), la presse féministe (politique) et une troisième voie, celles des combats sociaux, de la conscience de classe et de sexe.

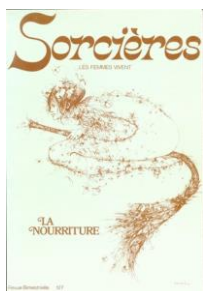
Pour travailler sur ce corpus elle a utilisé des outils de recherche « plein texte », notamment via Gallica et Rétronews. Son travail permet d'explorer les journaux produits en même temps que la 1^{ère} vague du féminisme, remettant à jour le fait que les combats féministes existent depuis longtemps, et ce, bien davantage que ce que les discours sociétaux laissent à penser.

Elle met en lumière plusieurs journaux dont *L'harmonie sociale* qui revendique notamment que « L'affranchissement de la femme est dans le travail affranchi » et qui est la première publication en France à ancrer les droits des femmes dans le socialisme en parlant de « socialisme et sexualisme » (un slogan de combat pour le journal, montrant qu'avec la question sociale vient la question sexuelle). Elle évoque aussi les journaux suivants : *La femme de l'avenir*, *La femme socialiste* et *L'équité, organe socialiste du prolétariat féminin*.

Mémoires et témoignages d'actrices-rédactrices

Les actrices-rédactrices des revues sont revenues sur leurs expériences, nous livrant des moments de leurs histoires personnelles.

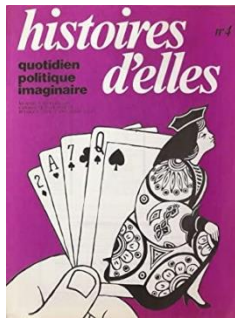
Xavière Gauthier, *Sorcières*. *Les femmes vivent*



Xavière Gauthier est revenue sur le choix du titre de sa revue, l'importance de la figure de la sorcière. Elle a aussi abordé sa situation de précarité lorsqu'elle et ses amies ont lancé la revue ainsi que sa chance d'avoir pu être salariée (ainsi que ces co-directrices de rédaction) par un éditeur, faisant de *Sorcières* l'une des seules revues du MLF à avoir été financée.

Pour une présentation plus détaillée : <https://femenrev.persee.fr/presentation-generale-de-sorcières>

Martine Storti, *Histoires d'Elles*



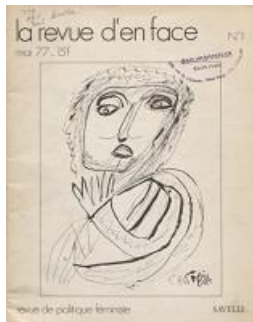
numéro 6.

Martine Storti est revenue sur la création d'*Histoires d'Elles* et son expérience, sa volonté de connaître un autre journal que *Libération*, un journal où elle ne subirait pas la hiérarchie ni le sexisme ambiant. Elle raconte que cette revue était joyeuse, vivante, que les femmes d'*Histoires d'Elles* se retrouvaient très souvent, que les réunions étaient animées et que les participantes défendaient la diversité et l'hétérogénéité du Mouvement de Libération des femmes. Le projet de base était de faire un hebdomadaire avec des filles payées, cela n'a finalement pas été possible. Martine Storti a quitté *Histoires d'Elles* au

La revue n'est pas encore en ligne pour des raisons techniques.

Un texte de Leïla Sebbar évoque la fondation d'*Histoires d'Elles* : Sebbar Leïla, « *Histoires d'Elles* », *Sorcières : les femmes vivent*, n°24 « Mythes et nostalgies », 1982, pp. 34-40. URL : femenrev.persee.fr/doc/sorci_0339-0705_1982_num_24_1_4837.

Judith Ezekiel, *La Revue d'en face*



Judith a livré un récit personnel et a parlé de son expérience en tant que jeune femme américaine arrivée dans le Mouvement des femmes à un très jeune âge. Elle a évoqué les questions de précarité auxquelles elle a été confrontée ainsi que les différences culturelles qui l'ont impactée et comment la sororité présente dans le mouvement, ses relations avec les femmes de la revue l'ont aidée à dépasser ses difficultés. Cette expérience au sein de la revue lui a permis de mettre un pied dans le monde de la recherche et de pouvoir poursuivre ses études puis sa carrière.

Pour une présentation plus détaillée : <https://femenrev.persee.fr/une-histoire-deux-epoques>

Anne-Marie Pavillard et Josette Trat, *Les Cahiers du féminisme*



La revue *Les Cahiers du féminisme* est née en 1977 de la volonté de militantes de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR). Au sein de cet organisme politique, il existait un secrétariat « femmes » dont la mission était d'informer et de former les militantes sur les questions féministes. La revue est apparue comme un moyen de visibiliser le discours féministe et son lien avec la lutte des classes. Si les rédactrices sont bénévoles, les rédactrices bénéficient du soutien du parti pour faire éditer la revue.

Pour une présentation plus détaillée : <https://femenrev.persee.fr/presentation-generale-cafem>.

Traces audiovisuelles du travail féministe en revues

Projection et discussion avec Nicole Fernandez Ferrer (Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir) et Catherine Gonnard (INA).

Les intervenantes ont partagé avec le public des archives de l'INA inédite sur la période du MLF.

Ce compte-rendu a été rédigé par Anne Schneider, Annie Lochon et Clara Besnoin